

Notre système, avons-nous dit, est des plus simples : il se compose en effet d'une boîte de 10 à 15 centimètres carrés, susceptibles des formes les plus élégantes, et contenant à la fois l'appareil Electro-magnétique, et un carillon d'avertissement. Les objets que l'on veut garantir (porte, fenêtre, meuble, caisse ou secrétaire), sont mis en communication avec le carillon par un fil conducteur rendu invisible; au moindre contact qu'éprouvent ces objets, le carillon se met instantanément en mouvement.

Ajoutons qu'ici les distances disparaissent, et que l'appareil destiné à protéger l'appartement du second ou du troisième étage peut, en l'absence du locataire, être placé jusque dans la loge du concierge. Enfin, comme il ne s'agit que de prolonger ou de multiplier les fils conducteurs, plusieurs points, si éloignés qu'ils soient les uns des autres, plusieurs étages d'une même maison, une maison même tout entière, peuvent être en même temps garantis, et l'appareil, alors muni d'un tableau ad hoc, indiquera toujours le point attaqué.

Afin d'éviter à l'inconvénient qui pourrait résulter d'une sonnerie inutile ou intempestive, nous avons imaginé un petit bouton extérieur à l'appareil, et que l'on doit tourner pour l'empêcher de fonctionner. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants qu'ils sont d'une précision inflexible, et qu'à l'encontre du système ancien, rien, — que la volonté du possesseur — ne peut les empêcher de se produire; touchez cent fois à cent endroits divers, l'objet assuré, et chaque fois invariablement le carillon vous répondra. Le temps lui-même ne peut rien contre notre système, et les piles que nous employons dureront des années, avec un entretien à la fois simple et économique, et qui ne demande pas à être renouvelé fréquemment.

Une dernière considération, non moins importante que les deux autres, est celle du prix, modique par lui-même, modique surtout, si on l'oppose aux dispendieuses complications de la serrurerie, que le système actuel rend désormais inutiles. Un fait bien remarquable, c'est que plus le travail est considérable, plus grande est l'échelle sur laquelle nous avons à opérer, et les frais deviennent moindres : ce qui s'explique facilement, puisque dans tous les cas un seul appareil suffit toujours, et qu'il ne s'agit plus que de la pose d'un nombre plus grand de cordons conducteurs, ce qui n'accroît jamais sensiblement la dépense.

Disons enfin, toujours en opposition avec le système ancien, que, grâce à l'extrême simplicité du nôtre, le travail, quelque important qu'il soit, peut se faire d'une façon beaucoup plus convenable, et sans causer la moindre dégradation dans l'intérieur des appartements.

La ne se sont point bornés nos efforts : nous avons naturellement cherché à donner à notre invention toutes les applications dont elle était susceptible, et ainsi l'appareil de sûreté est devenu sonnerie d'appel pour les grandes maisons particulières et les établissements publics. Grâce à l'intelligence du carillon, il suffira, dans les maisons privées, de convenir d'une certaine façon de sonner, pour que les domestiques puissent à l'instant reconnaître qui de leurs maîtres les appelle, ou duquel d'entre eux on a besoin; dans les établissements publics (hôtels, bains, cafés, restaurants, collèges, maisons de détention, etc.), un tableau portant une série de numéros, indiquera toujours à la personne de service le point précis où sa présence est nécessaire.

Une autre application non moins utile de l'appareil électro-magnétique est celle que nous en avons faite au thermomètre, comme indicateur de la température trop élevée d'un local, et, par suite, d'un commencement d'incendie. A l'aide d'un fil conducteur, nous mettons le thermomètre en communication avec l'appareil. A la hauteur correspondant à la chaleur que nous voulons éviter, le mercure mettra le carillon en mouvement. Nous ne saurions trop recommander ce procédé aux établissements qui, par leur étendue ou la nature des produits qu'ils renferment, réclament une surveillance incessante : ce serait pour eux une dépense modique, en égard surtout aux pertes immenses que cette dépense pourrait prévenir.

MM. les architectes, ingénieurs, propriétaires, entrepreneurs et amateurs sont engagés à voir fonctionner ce remarquable appareil chez M. Deschamps, serrurier, place des Reignaux 29, à Lille. (1081 B.

**CHEMIN DE FER DU NORD.**

Produits de la semaine du 30 avril au 6 mai 1858.

Nombre de voyageurs, 113,712.	
Produit des voyageurs. . . . .	353,972 60
Bagages, marchandises, etc. . . . .	629,379 41
Produit total. . . . .	982,352 01
Semaine correspondante de 1857.	
Nombre de voyageurs, 106,067.	
Produit des voyageurs. . . . .	346,590 17
Bagages, marchandises, etc. . . . .	604,860 98
Produit total. . . . .	951,451 15
Produit total du 1 <sup>er</sup> { 1858. 17,841,879 08	
janvier au 6 mai. . . . { 1857. 16,674,071 09	

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

**A VENDRE**

**UN CAMION**

MONTÉ A COU DE CYGNE, AYANT PEU SERVI.

S'adresser chez Madame Veuve Meurisse, Emballeur. (974)

**VOITURE.** A VENDRE, à l'Hôtel du Nord, à Roubaix, une voiture à deux roues, ayant servi à usage de teinturier.

S'adresser tous les jours à l'Hôtel du Nord, de midi à deux heures. (1017)

**CHAMBRE. A LOUER** Grande-Place, 13 UNE CHAMBRE GARNIE. (1029)

**Le sieur LOUIS RENAUX,**

contre-maître, demeurant rue du Collège, à Roubaix, prévient le public, qu'à dater de ce jour, il ne reconnaîtra plus les dettes que sa femme JENAIDE DUJARDIN, pourrait contracter. (1028)

**MAISON**

**DESBOTTES-DUFOREST**

Rue Neuve, 18, Roubaix.

**MAGASIN**

**DE MEUBLES**

CHOIX COMPLET

Bois de lits, Commodes, Buffets-Etagères, Lavabos, Guéridons, etc.

Tous ces meubles sont établis dans de bonnes conditions, ils sont aussi garantis sous le rapport de la solidité.

**SPÉCIALITÉS :**

COMMODOES MÉRISIÈRE, depuis 35 francs. LAVABOS MÉRISIÈRE, depuis 25 francs.

**Meubles sur commande.**

Grand assortiment de PAPIERS PEINTS et de PASSEMENTERIE. Pose des Papiers, Façon et Pose des Rideaux. (943)

**Commanditaire.**

On demande un commanditaire qui puisse disposer d'une somme de 30,000 francs pour donner de l'extension à un genre spécial de fabrication, établi à Roubaix.

On justifierait de bénéfices exceptionnels, et des garanties sérieuses seraient offertes. Prière de répondre au bureau du journal, sous les initiales A. B. C. (945 B)

**On demande**

un JARDINIER célibataire, de 38 à 45 ans, connaissant bien la culture des légumes et des fleurs et sachant panser et conduire un cheval. S'adresser au bureau de ce journal.

**Couturières.**

On demande des couturières en robes, chez M<sup>lle</sup> CORCKET, rue du Galon-d'Eau, 25. (1009)

**On demande**

pour être occupé au bureau et faire les courses, un jeune homme de 20 à 30 ans. Bons appointements. Réponse au bureau de ce journal, par lettre, sous le n° 820. (1032 B)

**Comptable.**

Un comptable d'un âge mûr, ayant une belle écriture et pouvant disposer de quelques heures par jour, demande à les utiliser aux écritures commerciales.

Réponse au bureau du journal, sous les lettres B. C. D. (1032)

**AVIS.** MM. FRANK & C<sup>o</sup>, à BRADFORD, chargés, par les inventeurs et constructeurs anglais, de la vente, en France, des MÉTIERS A TISSER, des plus nouveaux systèmes, offrent leurs services à MM. les fabricants qui auraient l'intention d'en faire monter.

Pour plus amples renseignements s'adresser à leur agent, M. DE HAES-LACOSTE, place du Lion-d'Or, 14 bis, à Lille. (1022)

**C. SPEYER**

38, Rue d'Enghien, à Paris, Représentant des meilleurs constructeurs anglais.

**MÉTIER MÉCANIQUES**

POUR LE TISSAGE ET LA FILATURE.

Pour tous renseignements s'adresser à l'adresse ci-dessus. (903)

**DENTIERS NOUVEAUX**

faits selon une nouvelle méthode, et à élastiques, pour les personnes dont les gencives ne permettent point d'en adapter d'autres.

**M<sup>me</sup> KAYSER**

Rue de Wazemmes, 9 A MOULINS-LILLE

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients que, pour pouvoir servir plus promptement les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, elle vient de s'adjoindre son mari pour la fabrication des dents artificielles. Son mari est mécanicien et ajusteur de DENTIERS ÉLASTIQUES et DENTIERS A ÉLASTIQUES. Tous leurs ouvrages, quoique faits à des prix très-modérés, sont garantis d'une solidité à toute épreuve et sont d'un ajustement parfait. (842)

**Changement de domicile.**

**ANCIENNE LIBRAIRIE VANACKERE**

L. QUARRÉ, SUCCESEUR

actuellement Grand'Place, 64

(Maison Clainpanain)

A LILLE.

(1033)

**Avis à MM. les Fabricants.**

Le sieur FLORQUIN, Dessinateur, connaissant parfaitement la fabrication des tissus, les montages et la décomposition, a l'honneur d'offrir ses services à MM. les Fabricants. Il mettra tous ses soins à mériter la confiance qu'il sollicite. Son cabinet de dessin est établi COIN DES RUES DU COLLÈGE ET DU GALON-D'EAU. (938)

**Brevet d'Invention**

S. G. D. G.

**POUR UN MOTEUR DE FORCE & DE VITESSE.**

Ce MOTEUR peut être adapté aux machines à vapeur de tous systèmes, et offre une économie réelle de cent pour cent sur l'emploi du charbon et de l'eau.

On peut s'assurer des résultats obtenus par l'emploi de ce nouveau moteur, en allant le voir fonctionner dans l'établissement de M. DISPA, fondeur en fer, rue Jean-Ghislain.

(Tous les jours, le Lundi excepté, de cinq heures et demie après midi à sept heures.)

S'adresser à l'inventeur, CHARLES MEGUEULE, 6, rue du Collège, à Roubaix.

(AFFRANCHIR.)

(1012)

**AUX DIGESTIONS DIFFICILES**

**L'ALCOOL DE MENTHE**

**DE RICQLÈS**

Elixir souverain, d'un goût et d'un parfum des plus agréables, et qui a valu à son inventeur de si belles attestations, jouit dans le midi de la France d'une immense réputation. — Quoique boisson d'agrément, il facilite les digestions les plus rebelles, fortifie l'estomac même le plus délabré, débarrasse des maux de tête, active la circulation du sang et le purifie, calme les nerfs et dissipe à l'instant le moindre malaise. Son emploi est peu coûteux, et devrait trouver sa place dans toutes les familles.

En flacons cachetés, 5 et 2 f. 50, avec timbre et griffe de l'inventeur, M. DE RICQLÈS, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.

Dépôt à Paris : cité Trévisse, 22; rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 37; à Roubaix : chez M. SÉNERT, pharmacien, derrière l'église Saint-Martin; à Lille, chez M. J. Houssez, pharmacien, 60, rue Esquemoise. (794)

mordantes, la bonne humeur de Frédéric-Guillaume. Le plus animé de tous était Pollnitz; les bons mots coulaient de ses lèvres comme une source inépuisable; menaçait-elle de se tarir, il suffisait au caustique chambellan, pour retrouver toute sa verve, de jeter un coup - d'œil sur Eckert, dont le visage pâle frémissait d'une colère contenue.

Le roi s'étant entretenu avec ce dernier de l'arrangement de la maison neuve, Pollnitz en profita pour se pencher vers son voisin avec un sourire sardonique.

« Avouez, monsieur le comte, lui dit-il, que j'ai réparé ma maladresse : c'est mon imprudence de répéter les paroles de cet hypocrite qui lui a valu le cadeau de cette maison; mais je viens de lui faire donner ses armoiries, et je crois que monsieur le conseiller intime renoncera bien volontiers au présent du roi, s'il n'en fallait pas davantage pour le débarrasser de son blason.

— Pourquoi cet air sérieux, Pollnitz? demanda Frédéric-Guillaume. Tu es dépité, je gage, de ce que ce n'est pas à toi que j'ai donné la jolie maison de la Jagerstrasse.

— Nullement, Sire, car je ne pourrais l'habiter, si jolie qu'elle fût.

— En effet, tu as raison, elle serait beaucoup trop grande pour toi, dit le roi en riant.

— Beaucoup trop petite, au contraire, Sire; quand un homme comme moi se décide à faire sa maison, il faut qu'il la conforme à son rang, et cela coûte, par malheur, beaucoup plus d'argent que je n'en ai jamais possédé. A la mort de mon père, j'avais, à la vérité, une fortune de deux cent mille thalers; mais que pouvait faire un gentilhomme avec une pareille bagatelle! C'était trop peu pour vivre convenablement, et

trop pour mendier. Je calculai qu'avec de l'économie, le quart de cette somme par année, me suffirait peut-être pour mener une existence quelque peu digne de ma position. J'ai donc vécu quatre ans en seigneur noble et libéral, et j'ai eu le bonheur d'avoir, durant ce temps-là, les amis les plus sincères, les maîtresses les plus fidèles; ils ne m'ont abandonné qu'au moment où, mon dernier thaler dépensé, il m'a fallu chercher à refaire ma fortune.

— Ainsi tu as dépensé deux cent mille thalers en quatre ans?

— Oui, Sire, et je vous assure que je n'ai vécu qu'avec une extrême économie, et même mesquinement sous certains rapports.

Frédéric-Guillaume le considéra d'un œil d'étonnement, presque d'admiration; il y avait dans le chambellan quelque chose qui lui imposait. La prodigalité grandiose de ce courtisan léger, adroit, toujours gai, toujours spirituel, si différente de l'économie de son maître, exerçait, par ce contraste même, une grande influence sur le roi.

— Ainsi cinquante mille thalers de rente ne suffisent pas pour vivre convenablement? reprit-il.

— Sire, pour peu que l'on veuille satisfaire à ce qu'on est en droit d'attendre d'un gentilhomme, on s'expose à mourir de faim avec ce revenu.

— Ah! explique-nous cela! Combien te faudrait-il donc pour vivre dignement?

Pollnitz resta muet un moment, le regard fixe et l'air pensif.

— Sire, dit-il enfin, quatre cent mille thalers par an.

— Ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible! s'écria Frédéric-Guillaume.

— C'est tellement possible, Sire, que je ne sais trop si cette somme me suffirait.

— Croyez-vous cela, messieurs? demanda le roi.

— Quant à moi, je n'ai pas le quart de ce revenu, répondit en souriant le duc de Holstein.

— Et moi, pas le dixième, s'écria le comte de Goltz.

— Et moi, pas le vingtième! dirent ensemble le comte Hake et le général Schwerin.

— Et pourtant vous tenez tous un rang honorable à ma cour. — Voyons donc comment s'y prendrait Pollnitz pour dépenser tant d'argent; vite, Jochen, du papier et un crayon.

Le valet de chambre s'empressa d'exécuter cet ordre.

« Remplis les pots, Jochen, puis prends ta place au bas de la table et écoute bien ce que va nous expliquer Pollnitz. Il vaut certes la peine de prêter l'oreille, quand il s'agit d'apprendre comment on peut dépenser d'une manière digne quatre cent mille thalers par an. — Commence donc, Pollnitz. Je serai moi-même ton secrétaire et j'écrirai sous ta dictée. Mais malheur à toi si tu ne tiens point parole et si tu ne trouves pas l'emploi de la somme entière! Par chaque mille thalers au-dessous de ton chiffre, tu seras condamné à boire dix pots de bière et à fumer une pipe de ce fort tabac de la Havane que m'a envoyé dernièrement le stathouder de Hollande.

— Mais que recevrai-je pour chaque mille thalers excédant la somme fixée? demanda en riant M. de Pollnitz.

— Ah! bah! il est impossible qu'un gentilhomme dépense davantage, à moins qu'il ne jette l'argent par les fenêtres comme un insensé!

— Et si néanmoins, Sire, j'avais besoin d'un

revenu plus considérable pour ne vivre que d'une façon digne de ce rang, que recevrais-je pour l'excédant?

— Eh bien, je paierais de tes anciennes dettes à concurrence de dix pour cent de la somme dépassant quatre cent mille thalers. — Allons, commence. Et vous, messieurs, buvez, fumez, et écoutez attentivement!

L. MUELBACH.

(La suite au prochain numéro.)

**ADMINISTRATION DES POSTES**

**HEURES DE LA LEVÉE DES LETTRES**

au bureau de Roubaix.

Pour Paris, 8<sup>h</sup> 15<sup>m</sup> mat. — 6<sup>h</sup> 30 s. 8<sup>h</sup> 30 s.  
 Pour Lille, 8<sup>h</sup> 15<sup>m</sup> matin. — 11<sup>h</sup> matin.  
 12<sup>h</sup> 30 soir. — 4<sup>h</sup> 30 soir. — 8<sup>h</sup> 30 soir.  
 Pour Tourcoing, 9<sup>h</sup> 45<sup>m</sup> matin. — 11<sup>h</sup> matin.  
 4 30 soir. — 3<sup>h</sup> 00<sup>m</sup> soir. — 8<sup>h</sup> 30 soir.  
 Pour Calais, 11<sup>h</sup> matin. — 6<sup>h</sup> 30, 8<sup>h</sup> 30 soir.  
 Pour Lannoy, 1<sup>h</sup> 30<sup>m</sup> soir. — 8<sup>h</sup> 30 soir.  
 Pour la Belgique, 11<sup>h</sup> matin. — 3<sup>h</sup> 00, 8<sup>h</sup> 30 soir.  
 Pour Courtrai et Gand, 11<sup>h</sup> matin.  
 Pour Tournai, 8<sup>h</sup> 30 soir.  
 Pour l'Angleterre, 6<sup>h</sup> 30<sup>m</sup> soir. — 8<sup>h</sup> 30 soir.

La clôture des affranchissements en numéraire et des chargements de lettres a lieu une heure avant le départ de chaque courrier; ils sont reçus de 7<sup>h</sup> du matin à 6<sup>h</sup> du soir.

**Le Bureau est ouvert :**

De 7<sup>h</sup> du matin à 7<sup>h</sup> du soir; Les dimanches et jours fériés, le bureau est fermé à 3<sup>h</sup> après midi.